Mythologie, Paris, 1627 - VI, 15 : De Thamyris

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 14 : De Thamyri

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :
Mythologia, Venise, 1567 - VI, 14 : De Thamyri

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :
Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 14 : De Thamyris

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - VI, 15 : De Thamyris, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1193

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1193?context=pdf

Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 615-616

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieusesThamyris
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1193?context=pdf

De Thamyris.

CHAPITRE XV.

THAMYRIS ou Thamyras, fut fils de Philammon (qui fut fils d'Apollon & de la Nymphe Chione) & de la Nymphe Arsie, ou plustost Agriope, selon les autres, natif de Thrace, & Agriope de Parnasse; laquelle enceinte s'en alla à Odryse, ville de Thrace pour lors fameuse & riche, pource que Philammon faisoit refus de l'espouser. Thamyris donc estant en aage fut d'vne fort belle & agreable taille, & d'vn esprit accomply en toutes graces & perfections. Entre ses autres vertus l'on dit que les vers qu'il faisoit estoient si bien sonnans, & contentoient si gentiment l'oreille, qu'il sembloit que les Muses mesmes les eussent composez. Les airs qu'il chantoit estoient mignards au possible, sa melodie non moins delectable qu'il estoit gracieux & beau. Plutarque au liure de la Musique dit qu'il escriuit la guerre des Titans contre les Dieux, d'vn ornement de langage si bien ageancé, d'vn discours si net, si poly, si plein de douceur & d'attraicts, que iamais on ne vid de plus gentille, ny de plus belle Poësie. Mais d'autant que ceux qui surpassent les autres en excellence d'esprit, ou qui ont en fin quelque chose de plus rare que le reste du monde, sont le plus souuent accompagnez d'orgueil & de fierté, d'arrogance, voire de temerité & mespris de ceux qui sçauent quelque chose en mesme profession: Thamyris osa bien desdaigner les Muses mesmes qui luy auoient conferé quelque chose de plus excellent qu'à ses cõpagnons, leur cracher pouilles, & les deffier à chanter, au lieu qu'il luy eust esté plus seant de leur rendre graces des biens-faicts qu'il auoit receus d'elles. Ainsi donc ques apres ce deffi, comme il estoit en Messine, & que d'Oecalie il alloit à Dore, il rencontra les Muses en son chemin; auec lesquelles il fit telle composition, Que s'il vainquoit, elles s'abandonneroient toutes à luy, pour en iouyr à son plaisir; s'il perdoit, il se rendroit à leur discretion. Si fut vaincu Thamyris, & sur le champ mesme perdit la veuë, auec vn oubly general de tout ce qu'il sçauoit en musique, comme le tesmoigne Homere au deuxiesme de l'Iliade. Au partir de là ayant de despit ietté sa harpe dans la premiere riuiere qu'il rencontra, elle fut pour cet effect nommee *Balyre*, de deux mots Grecs, dont l'vn signifie ietter, l'autre, lyre, ou harpe. De là est venu le prouerbe contre ceux qui font quelque chose outre leur propre naturel, *Thamyris est fol.* Toutesfois Pausanias és Messeniaques dit que cela luy auint par maladie, comme il en prit à Homere & à

Ancestres de Thamyris.

Ses vertus dons de nature.

Orgueil de Thamyris desdaigne les Muses.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1193?context=pdf

quelques autres, non pour aucun mespris des Dieux, ains par accident naturel. Il y a plus d'apparence à ce que dit Prodique Phocien, qui a escrit des vers sur la Minyade (Minya est vne ville de Thessalie, de laquelle les Argonautes, qui firent auec Iason le voyage de la toison d'or, sont appellez Minyens) que Thamyris souffre vn cruel supplice aux Enfers pour son arrogance & temerité, veu que le cours de cette vie est trop bref pour la punition d'vn si grand crime. Zezes qui fait profession de drapper les inepties d'autruy, en sa 108. histoire de la septiesme Chiliade, dit que Thamyris a esté vn Poëte tres-excellent, qui escriuit la creation du monde en cinq mille vers: mais estant superbe & hautain, & ses escrits perdus, les anciens ont pris sujet de dire qu'il auoit deffié les Muses, qu'il estoit deuenu aueugle, & que les graces diuines qu'il auoit tant à composer de beaux vers, qu'à chanter excellemment, luy auoient esté ostees. Qui ne void bien que ceste explication de Fable est merueilleusement froide & de peu de goust; car les Anciens n'ont pas introduit leurs Fables pour en faire des contes de vieilles: mais bien (comme ils disoient) à fin que par la crainte & reuerence des Dieux ils destournassent les hommes d'vne vaine gloire & arrogance; à l'exemple de ceux qui ayans esté tels auoient esté rigoureusement chastiez de leur temerité pour les inciter à la recognoissance des plaisirs ou des seruices qu'on leur fait, & leur apprendre à ne se point trop allaschir és aduersitez, ny ne s'enorgueillir outre mesure és prosperitez de ce monde, l'vn & l'autre desquels vices & extremitez est desplaisant à Dieu, & indigne d'vn homme faisant profession de sagesse. Voilà, ce me semble, les causes qui ont esmeu les Anciens à la composition de leurs Fables, plus honnestes & vray-semblables que celles de Zezes, combien qu'il les couure de quelque apparence d'histoire. Or ie ne mettrois pas en ieu les ridicules explications des Fables qu'il allegue quelquefois, sçachant bien que c'est le faict de l'homme de faillir par fois, errer, & se tromper, s'il ne se montroit luy mesme plus arrogant & importun que Thamyris, & pour dire en vn mot, s'il ne poursuiuoit à cor & à cri mesme les plus legeres fautes d'autruy. Car nul homme de bien ne doibt en escriuant mesdire aucunement de l'honneur & dignité des autres, ains diriger tous ses escrits à ce but, qu'ils puissent seruir pour l'vtilité & instruction du siecle present & à venir. Mais ceux qui couchent par escrit des mesdisances, des niaiseries & sornettes, des matieres sales & deshonnestes, doibuent estre estimez tels que sont leurs escrits, par lesquels on peut aisément descouurir quelle est leur humeur & quelle leur façon de viure. Venons maintenant aux autres.

Intention des anciens en la cõposition de leurs Fables.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1193?context=pdf